

L'ESPAGNE ET L'AUTRE ESPAGNE

par Claude Morin, historien
Université de Montréal

En septembre 2015, j'accompagnais un groupe de 25 personnes dans un circuit de 19 jours que j'avais élaboré pour les « Voyages culturels » de l'Université de Montréal. Il avait pour titre : « L'autre Espagne : la Castille, les anciens royaumes et les communautés du Nord ». Voici la description que j'en faisais.

Pour la majorité des touristes, l'Espagne, c'est l'Andalousie, la Costa del Sol et Barcelone. Ce circuit entend faire découvrir les patrimoines, paysages et cultures d'une autre Espagne, celle de ces royaumes du Nord d'où fut lancée la Reconquête. C'est aussi cette Espagne qui affirme haut et fort ses particularismes face à un centralisme qui s'est imposé depuis plus de cinq siècles et dont la Castille a été la première bénéficiaire.

*Partant de **Madrid** et de ses riches musées, notre périple serpentera à travers le plateau castillan à la découverte de ces superbes cités médiévales de la **Castille-León**, cernées de murailles, comme blotties autour de cathédrales gothiques majestueuses, parsemées de palais, de couvents et d'universités. La **Galice**, ce finistère atlantique sculpté par les massifs et les rias, ce peuple aux racines celtiques, nous accueillera dans sa ville phare, saint-Jacques-de-Compostelle, point d'aboutissement d'un pèlerinage célèbre. Les **Asturies** et la **Cantabrie**, entre la mer et les chaînes montagneuses, égrainent les villages portuaires et les bourgs en hauteur, au voisinage des Pics d'Europe ; elles abritent des grottes célèbres pour leurs peintures rupestres ; de tout temps, elles furent des noyaux de résistance aux envahisseurs. L'**Euskadi** a été et demeure un monde à part par sa langue et ses usages. Les villes du Pays basque arborent un patrimoine artistique qui est à la hauteur du dynamisme industriel et financier qui les anime. La **Rioja**, traversée par l'Èbre et le Camino francés, est réputée pour ses vignobles et ses monastères classés à l'Unesco. La **Navarre**, jalouse de ses traditions et de ses fueros, demeure la terre de prédilection des carnivals, dont les Sanfermines sont les plus connus. Nous compléterons notre boucle par l'**Aragon**, avec ses contreforts pyrénéens, ses églises romanes, ses châteaux austères et ses monuments mudéjars sa Vierge du Pilier, dont le culte, aux côtés de saint Jacques, rassemble les Espagnols.*

J'avais rassemblé avant le départ pour le bénéfice de mes voyageurs une sélection de réflexions nées d'une certaine connaissance de l'Espagne, de son histoire et de sa culture. Une connaissance accumulée sur plus de 40 ans de lectures de quelques-uns des meilleurs interprètes et analystes de ce pays, une connaissance vivifiée par cinq séjours (au total 3 mois depuis 1972). Je reproduis ces réflexions ci-après croyant qu'elles sauront inspirer d'autres voyageurs et même des gens qui n'ont pas cette chance que j'ai eue de parcourir ce pays fascinant et d'apprécier son peuple engageant et son patrimoine.

L'attrait de l'Espagne tient à sa **singularité**. Une singularité dont les peuples espagnols ont eu une conscience vive et que les autres peuples ont reconnue. Cette singularité découle d'un **destin singulier**. J'en donnerai quelques exemples.

- **Cap** de l'Europe, l'Espagne a formé un **pont** entre l'Europe et l'Afrique. Les Celtes, puis les Wisigoths sont venus s'y installer en provenance de l'Europe centrale. Les Carthaginois, puis les Maghrébins sont remontés de l'Afrique. Péninsule avancée sur l'Atlantique, elle a subi toutes les influences venues de la Méditerranée. Les Phéniciens, les Grecs ont établi des comptoirs. Rome a implanté sa civilisation urbaine reliée par un réseau routier et une langue commune, le latin.
- Un contact prolongé avec l'**Islam** qui a duré huit siècles – qui s'est traduit par une civilisation hispano-mauresque unique – a fait de l'Espagne un courtier dans la transmission de valeurs, d'un savoir, d'usages venus d'Orient. Mais c'est aussi une longue Reconquête qui a forgé d'autres valeurs axées sur l'honneur et la foi, une foi militante et spectaculaire. Le contact avec le judaïsme a été encore plus long s'étalant entre le IV^e s. et la fin du XV^e siècle. L'apport des **juifs** à la culture espagnole et à cette fonction de transmission a été tout aussi fondamental. L'expulsion des juifs et des musulmans (et des convertis) en 1492 et au-delà aura de

graves conséquences économiques certes, mais aussi sociales (secrétant l'intolérance) et culturelles (asséchant des sources d'où coulaient des influences qui fondaient l'originalité espagnole).

- C'est aussi une **aventure impériale**, quand l'Espagne devient sous les Habsbourg (1516-1700) et en vertu des découvertes le centre d'un empire étendu sur quatre continents, depuis l'Autriche-Hongrie jusqu'aux Philippines ébauchant ainsi une « Monarchie universelle » sous Charles V et son fils Philippe II. L'empire extra-européen rapportera beaucoup à l'Espagne. Le castillan doit à cette épopée d'être devenu une grande langue internationale. Mais cette aventure impériale a aussi son envers : l'insertion de l'Espagne dans un projet embrassant l'Europe épuise le pays à travers de multiples guerres (avec leurs coûts énormes et des démembrements de cet empire dans la partie européenne. Je pense ici à la défection des Pays-Bas, mais aussi au détachement de la Franche-Comté, de la Bourgogne et d'autres territoires acquis par la France).
- Le XVI^e s. fut **espagnol**. On a pu parler de la « prépondérance espagnole ». Le « siècle d'or » qui s'y rattache (et qui lui succède) installe dans la durée la littérature (Cervantès) et les arts espagnols (peinture, sculpture, architecture).
- L'Espagne fut successivement à la **proue** et à la **poupe** du vaisseau Europe, poste avancé dans la lutte contre l'Islam, dans le désenclavement planétaire, dans la lutte contre Napoléon, arrière-garde dans le triomphe de la révolution industrielle, du libéralisme économique et politique, dans la lutte contre le fascisme (le franquisme). Elle a vécu des déchirements, des guerres civiles. Révolution (libéralisme) et contre-révolution (carlisme) se sont affrontées aux XIX^e et XX^e siècles. République contre monarchie. Autoritarisme contre anarchisme. Espagne rouge contre Espagne noire.

Une des conséquences et un des traits de cette singularité est le **décalage** qu'on observe en Espagne. Les Espagnols continuent de vivre à un autre rythme. Pensons aux horaires des repas. Mais l'asynchronisme a également caractérisé les arts et l'architecture. En architecture, le roman, le gothique, le classicisme sont venus plus tard et se sont exprimés avec des particularités comme en témoignent le plateresque et le baroque.

La longue coexistence **arabo-judéo-chrétienne** et le brassage qui en a résulté font l'originalité de l'Espagne, à la fois parce que les Espagnols en sont issus, que leur culture en porte les traces, mais aussi parce qu'ils ont réagi développant une identité faite d'assimilation et de rejet. Nombre de villes furent successivement romaines, wisigothes et arabes avant d'être reconquises par les chrétiens. Trois cultures se sont superposées et imbriquées à plusieurs endroits, comme à Tolède, à Ségovie, à Ávila, ou à Saragosse : juive, musulmane et chrétienne.

Une singularité qui tient également à sa **diversité interne**. L'Espagne est à plusieurs titres une **mosaïque**. L'unité géographique de la péninsule va de pair avec une fragmentation intérieure. Une des premières nations européennes à s'être forgé une identité nationale, l'Espagne sera lente à se constituer en un État aux structures modernes bien définies, un État qui serait reconnu par tous ses habitants vivant sous des lois communes. La constitution de 1978 définit l'Espagne comme une nation à la fois indivisible et plurielle composée de 17 communautés autonomes dont 5 ont une seconde langue officielle, le catalan (pour la Catalogne, Valence et les Baléares), le basque et le galicien. Les langues sont assurément l'expression la plus manifeste de la diversité. Mais il y a d'autres expressions qui concernent la cuisine, les fêtes, le folklore, la musique.

Ce qui rend l'Espagne différente, comme le soulignait Pierre Vilar, c'est le **dualisme** entre géographie et histoire, entre des *Espagne* impitoyablement cloisonnées par leur structure géographique et l'unité profonde que l'histoire a conférée au destin et à la civilisation de l'*Espagne*. En somme, une géographie invertébrée s'opposant à une histoire vertébrée. Comme aucun autre pays occidental, l'Espagne fait figure de continent. La massivité continentale de la Meseta et la diversité des zones périphériques ont produit deux mouvements contraires. Ses côtes sont isolées les unes des autres. Les Castilles semblent faites pour unifier et commander. Les régions du pourtour ont été attirées par les résistances, les dissidences, aujourd'hui par une quête de souveraineté. La volonté centralisatrice a pu aboutir à la dictature et le besoin d'indépendance a entraîné vers l'anarchie (je pense au mouvement cantonaliste vers 1870 et à la vitalité d'un courant anarchiste entre 1890

et 1940). Peu de pays sont aussi durs à conquérir pleinement, aussi réfractaires à l'assimilation rapide, aussi propices à la *guérilla* comme l'ont éprouvé les Carthaginois, les Romains, les Arabes et Napoléon.

L'Espagne s'est construite au Moyen Âge au gré d'une reconquête vécue comme une croisade permanente (malgré ses intermittences) et des mariages entre les dynasties. C'est la Reconquête qui procure à l'Espagne sa maturité précoce comme État mais qui deviendra sous les Habsbourg source de sclérose avec une armature ecclésiastique trop pesante. L'Espagne met alors sa force au service de grands rêves spirituels (la conquête de l'Amérique, la Contre-réforme).

Même quand les phénomènes capitaux de l'Europe (baroque, romantisme) entrent en Espagne, celle-ci leur confère une forme extra-européenne. L'Espagne a reçu les grands courants d'art européen (roman, gothique français, puis germanique, renaissance et baroque d'Italie), non comme des « alluvions » (Bernard Bevan), mais comme des **ferments** que le génie espagnol ravive et développe. Elle nationalise les styles importés ; elle les modèle avec sa spontanéité (*gracia*), avec son sens de l'**expressif** et du **monumental**, ses paroxysmes alternés de **somptuosité** et de **dépouillement**.

Une disposition prédominante de l'*homo hispanicus* a été de mettre son point d'honneur dans des entreprises sans finalité pratique. Un **héroïsme** d'autant plus fort que la fin poursuivie était démesurée, voire absurde, à l'image des illusions de Don Quichotte. Ce trait est présent dans l'histoire, la pensée et la littérature. D'où une impuissance à créer des lois, des institutions, des régimes qui assureraient une durée aux élans prodigieux. L'impuissance à s'installer dans la durée, dans l'histoire, est problématique et cette problématique anime la littérature. Des impulsions tournées les unes vers la révolution à réaliser, les autres vers un repli sur soi.

L'art espagnol reflète les contradictions propres à l'homme espagnol et à l'ambiguïté de ses relations avec le monde. Il se montre successivement, parfois simultanément, attiré par les nouveautés venues du dehors et obsédé par le besoin de maintenir sa **pureté**, son intégrité, inventant même une démarche imposée à tous les aspirants à une fonction, à un poste, la « pureté de sang ». D'où une discontinuité, des ruptures, un développement cyclique. Aucun peuple n'a aménagé dans son destin une aussi large part à Dieu. Le franquisme se vécut comme une Croisade contre le communisme, le libéralisme, le sécularisme.

L'art baroque espagnol est celui d'une Église qui demeure omniprésente et toute-puissante avec ses clercs, ses moines, ses couvents, ses confréries, ses processions, ses tabous et ses répressions (pensons à la funeste Inquisition). Une grande partie de l'identité espagnole née de la Reconquête se fonde sur la **foi**, qui ne peut être que religieuse, cléricale, guerrière et centralisatrice, assez proche de l'*España negra*. Une mentalité religieuse qui n'a pas changé depuis le Moyen âge : défense de l'orthodoxie, mais sensibilité pour les manifestations extérieures les plus exaltées. Conduire au divin par le sensible, spectacles organisés dans la rue et les temples, associer aux fêtes le peuple, les saints, les anges et même Dieu (*Corpus*), tout en réservant des espaces pour la communion et l'adoration. Cela a donné des formes particulières : l'ajout du *sagrario* (réservé au Saint Sacrement) et d'un *camarín* (une niche et une chapelle pour y exposer l'une des nombreuses statues de Marie, sous les divers noms par lesquels on l'honore et par lesquels une ville, une région se dotent d'une identité religieuse certes, mais aussi politique). C'est aussi la sculpture qui se déploie sur les *pasos*, ces plates-formes que l'on sort en procession lors de festivités, lors de la Semaine Sainte.

L'Espagne, c'est plus que les vieilles pierres de ses murailles et forteresses, des bâtiments tels les églises, les monastères, et les styles architecturaux qui les agencent. L'art et le génie espagnols s'expriment dans les chapelles, les stalles de chœur, les sacristies, les grilles, les retables, les tombeaux, les sculptures, les peintures. Seule l'Espagne (et un peu moins la Sicile) offre des chefs-d'œuvre de l'art musulman, directement, et par l'entremise des mozarabes réfugiés en terre chrétienne ou des artisans mudéjars, soumis, avec l'emploi de la brique, du stuc et de la céramique qui se combinent à des formules romanes et gothiques. Les éléments mudéjars seront par la suite intégrés par des artistes locaux : des tours-lanternes à voûtes étoilées, des broderies de pierre à faibles reliefs.

L'itinéraire que je propose vise à mettre en valeur une « autre Espagne » que celle qui ne se résume pas à l'Andalousie, à Barcelone et aux stations balnéaires de la côte méditerranéenne. En partant de Madrid, notre circuit nous fait découvrir et parcourir les principaux centres d'intérêt sis au nord de la capitale. Notre circuit parcourt neuf des 15 communautés que compte l'Espagne continentale. La Constitution de 1978 proclame que l'Espagne est à la fois « indivisible » et « plurielle ». Nous allons prendre une certaine mesure de ce pluralisme qui s'exprime par la langue (deux langues régionales en plus du castillan) et par des institutions propres à chaque communauté, ainsi que par l'histoire, une histoire qui se matérialise notamment par ces panthéons régionaux dédiés aux rois de ces anciens royaumes devenus matrices des communautés actuelles.

L'Espagne abrite une formidable richesse patrimoniale. Chemin faisant, nous reconnaitrons 11 des 43 monuments et sites inscrits au Patrimoine mondial de l'Humanité. Nous allons visiter nombre de cathédrales, d'églises, de monastères, de musées qui abritent la mémoire de ce que fut et de ce qu'est l'Espagne. Un dénombrement rapide des monuments visités durant ce circuit donne les résultats suivants : 12 cathédrales et basiliques, 8 monastères-églises, 5 palais et forteresses, 13 musées, 9 grandes places avec leurs édifices patrimoniaux et leurs statues emblématiques, 3 universités prestigieuses. Et peut-être en ai-je oubliés...

L'Espagne, c'est cependant plus que les vieilles pierres de ses murailles et forteresses, de ses églises et couvents. C'est une succession et une juxtaposition de styles architecturaux qui agencent les bâtiments dans l'espace. L'Espagne apparaîtra dans toute sa **diversité**, dans ses paysages, les uns naturels, la plupart façonnés par des activités liées à la terre et à la mer, dans son urbanisme, ici ancien et conservé, là remanié par d'heureuses rénovations. L'urbanisme, l'architecture, les arts visuels retiendront notre attention. Nous pourrons nous imprégner de la sensibilité religieuse souvent dramatique, excessive, qui caractérisait l'âme espagnole il y a peu et qui est à l'origine d'un remarquable patrimoine immobilier et artistique. Il y a enfin une musique espagnole très proche des folklores qui ont alimenté les compositeurs. Avec ses deux pôles : la sensualité tragique andalouse et l'austérité sévère de Castille. La musique andalouse se nourrit d'apports méditerranéens (liturgie byzantine, immigration gitane, influence arabo-africaine). La *zarzuela*, qui a conquis l'Espagne au XIX^e siècle, est une forme d'opéra-comique, une comédie de mœurs de couleur locale. Et il y a les grands compositeurs d'une musique nationale : Enrique Granados (1867-1916), Isaac Albéniz (1860-1909), Manuel de Falla (1876-1946). Et que dire de la tauromachie, une passion identitaire qui divise désormais Castellans ou Andalous et Catalans?

L'Espagne, c'est aussi une **convivialité**, un art d'occuper socialement l'espace urbain ou villageois afin de célébrer des rituels religieux, mais aussi des fêtes profanes, d'écouter des concerts, des musiques, des chants, de partager des repas et des consommations sur les terrasses ou au restaurant, en famille et entre amis. Car l'Espagne est aussi une cuisine, voire des cuisines régionales, une gastronomie qui perpétue des traditions culinaires, mais aussi qui innove autour de produits du terroir qui se caractérisent par leur fraîcheur, qu'ils viennent des champs ou de la mer.

Note : Je renvoie à la bibliographie qui figure à la fin (p. 22-23) du texte compagnon « L'Espagne – Une histoire singulière » qui faisait également partie des outils remis aux voyageurs.